

Apprendre des réfugiés

Mario Brisson, s.j.

Numéro 773, juillet–août 2014

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/71978ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Centre justice et foi

ISSN

0034-3781 (imprimé)

1929-3097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Brisson, M. (2014). Apprendre des réfugiés. *Relations*, (773), 9–9.



Apprendre des réfugiés

MARIO BRISSON, S.J.

Ce qui me vient immédiatement à l'esprit lorsqu'il s'agit de m'exprimer sur mon expérience auprès des immigrants et des réfugiés, c'est cette parole de Jean: «ce que nous avons vu de nos yeux, ce que nous avons contemplé et ce que nos mains ont touché, car la vie s'est manifestée...» (Premier épître de Jean 1,1). Ce verset me nourrit quotidiennement et me donne la force de continuer, de durer, de garder l'empathie et la sérénité devant tant de personnes et de familles qui vivent la détresse des leurs, dont les conditions de vie sont extrêmes, voire infrahumaines.

En écrivant ce billet, je me sens pris dans un débat intérieur: est-ce qu'en parlant en leur nom, je ne fais rien d'autre que parler de moi, ou si je les laisse plutôt s'exprimer à travers mes propos? Spontanément, il me semble que cette tension trouve une issue paisible, car je connais et comprends les situations de ces personnes qui viennent solliciter la Compagnie de Jésus pour le parrainage d'êtres chers. C'est dans cette perspective que s'ouvre en moi un nouvel horizon, une conception de ce que peut signifier le paradigme du vivre-ensemble. Le «nous», c'est le fruit de cette rencontre. Je considère comme un privilège de participer à cette œuvre humanitaire qui se fait proche des réfugiés et des immigrants, qu'ils soient d'origine rwandaise, érythréenne, éthiopienne, afghane, pakistanaise, irakienne ou syrienne, et de croyances religieuses si diverses.

Cela me rappelle la phrase d'un de mes professeurs de philosophie: «Si vous voulez connaître, comprendre, il faut entrer dans le pays de votre auteur». Trouver une façon d'entrer dans son horizon. Il me semble que lorsque nous parlons de l'intégration des nouveaux arrivants, il ne faut pas oublier que cela se fait dans les deux sens. S'opère alors une fusion des horizons, qui fait de moi et de l'autre un «nous», un peuple qui évolue et se tourne vers l'avenir.

J'ai été témoin maintes fois du courage et de la détermination des nouveaux arrivants que j'ai rencontrés. Par exemple, cet Érythréen qui, dès la première semaine de son arrivée, avait déjà trouvé un emploi alors qu'il avait peu de ressources, ne connaissait pra-

Chaque fois que nous accueillons des réfugiés, non seulement nous nous enrichissons humainement, mais nous participons aussi à une œuvre de justice et de libération.

tièrement rien de notre culture ni de la langue française et ne possédait que quelques rudiments d'anglais. Ou cet ouvrier afghan sans instruction, qui s'est présenté à moi en présence de son père afin que nous puissions parrainer le frère de ce dernier. Il m'a appris en quelques mots ce que veut dire espérer. Comme il voyait mon hésitation à répondre à sa demande, il me dit à propos de son père: «donnez-lui une raison de surmonter sa peine, une lueur d'espoir même si cela prendra des années, car il craint pour la vie de son frère tous les jours. Permettez-lui de trouver, en son vieil âge, une joie de vivre.»

Je pense aussi à cet homme d'origine rwandaise dont le beau-frère a été

assassiné durant le génocide. Il souffre quotidiennement de penser que sa sœur et ses enfants pourraient connaître le même sort dans leur camp de réfugiés.

Combien je suis impressionné par les nouveaux arrivants et réfugiés qui renoncent à des projets personnels pour assurer l'avenir de leurs enfants. Par ceux et celles qui arrivent ici et qui ne peuvent exercer leur métier parce que leur formation n'est pas reconnue et qui, pris par l'urgence de travailler pour le bien-être de leur famille, acceptent d'abandonner leur carrière afin que leurs enfants puissent réaliser ce qu'eux-mêmes auraient voulu atteindre.

De tout cela, une conviction émerge: chaque fois que nous accueillons des réfugiés, non seulement nous nous enrichissons humainement, mais nous participons aussi à une œuvre de justice et de libération, faisant en sorte d'éviter qu'ils soient victimes d'une nouvelle forme d'esclavage, de la traite humaine, ou encore qu'ils deviennent des apatrides.

Nous participons ainsi à une forme de réconciliation avec le monde et nous faisons advenir une terre nouvelle. Mon contact avec les immigrants et les réfugiés m'apprend à être solidaire de celles et ceux qui sont prêts à lier le «Je» au «Tu», pour que le «Nous» puisse naître et dire: nous sommes un même peuple. La qualité humaine d'un peuple est directement proportionnelle à sa façon de prendre soin des laissés-pour-compte de la société. ●

L'auteur, jésuite, est responsable des parrainages de la Province jésuite au Québec